

POLITIQUE

"On doit se préparer face au changement climatique"

Candidate à la primaire écologiste, tenante d'une "autre écologie", Delphine Batho a écouté, hier, les propositions d'habitants ou de spécialistes du littoral picard.

DENIS DESBLEDS

Je suis venue aujourd'hui en baie de Somme, labellisée Grand site de France, car elle est emblématique des problématiques liées à la protection de nature et de la biodiversité », a expliqué, hier, Delphine Batho à Ault (Somme). Ancienne ministre de l'Environnement, la députée des Deux-Sèvres est candidate à la primaire écologiste pour la présidentielle 2022, face à Sandrine Rousseau, ancienne vice-présidente du conseil régional du Nord - Pas-de-Calais, Éric Piolle, maire de Grenoble, Jean-Marc Governatori, conseiller municipal de Nice, Yannick Jadot, député européen né dans l'Aisne. En attendant les résultats de cette primaire qui aura lieu en septembre, Delphine Batho a donc choisi le littoral picard pour évoquer le rapport du GIEC et notamment l'élévation du niveau de la mer. Elle défend « l'autre écologie, celle qui s'adresse à tout le monde, une écologie en lien avec la sécurité, aux sens collectif et physique du terme ». Delphine Batho défend également la décroissance, mais assure qu'« il faut recueillir tous les

avis et les attentes des habitants, alors que l'État, actuellement, ne prépare pas l'adaptation au changement climatique. On subit les événements, et on laisse les acteurs locaux se débrouiller. Or, on doit se préparer. La France possède de nombreux spécialistes, les parlementaires étudient le problème et rendent des rapports (NDLR, par exemple les rapports Cousin, Buchou), mais les choses avancent de façon trop complexe et technocratique. »

CONSTRUIRE UNE AUTRE DIGUE

À Ault l'après-midi, ville perchée en grande partie sur des falaises grignotées par la mer et les eaux de pluie, Delphine Batho a écouté les arguments des membres de l'association Ault environnement. Pour Philippe Bouffroy, trésorier-adjoint de l'association, il y a un hiatus entre la situation d'Ault, « où l'on nous parle de rendre la ville à la mer (le fameux recul stratégique) alors qu'ailleurs sur ce littoral, au Tréport, à Cayeux-sur-Mer, on protège partout contre la submersion marine avec des épis (ces bandes de béton armé perpendiculaires à la bande côtière, qui at-



Delphine Batho a écouté, à Ault, les explications de Philippe Boulfroy, sur l'érosion des falaises, pas inévitable selon lui. (Photo FRED HASLIN)

ténuent l'érosion) et des rechargements de galets. » Pour Ault environnement, la digue construite en 1983 a rempli sa mission : derrière elle, la falaise ne se brise pas. Il faudrait en construire une autre, et rénover les épis, « alors que dans les derniers documents officiels, il est question de d'abandon voire de destruction des épis ! »

Dans la matinée, Delphine Batho s'était rendue au parc du Marquen-

terre, sur le thème de l'impact du réchauffement climatique sur les oiseaux migrateurs, puis à la pointe du Hourdel, où elle a rencontré les bénévoles de Picardie nature. Une autre problématique, ici : la pression humaine. Alors que la baie de Somme est un lieu d'alimentation et de repos pour les phoques veaux marins (60 % des effectifs nationaux de cette espèce y vivent), les touristes y voient un lieu de balade,

vanté par les élus du secteur, a expliqué Patrick Thiery, président de l'association.

« DES GENS CROIENT ÊTRE AU ZOO »

Picardie nature réclame un accompagnement pour sa mission de surveillance de la colonie de phoques et de sensibilisation du public. « Des gens croient être au zoo », a pointé Christine Martin, de Picardie nature. « On a vu certains s'approcher à deux mètres pour caresser les phoques, ou danser devant. C'est une infime minorité des touristes, mais les conséquences sont dramatiques pour les animaux. »

« Techniquement, je ne connais pas la bonne solution pour Ault », a confié Delphine Batho au terme de cette journée. « On ne pourra pas protéger partout, contre la mer. » Pour les phoques, elle a pointé le fait qu'« ici, il y avait des volontaires comme ceux de Picardie nature, alors que ce n'est pas le cas partout. » Mais dans les deux cas, tout se passe comme s'il manquait une volonté politique de changer les choses. ■

« BARBARA POMPILI N'A PAS DE MARGE DE MANŒUVRE »

« Barbara Pompili n'a pas de marge de manœuvre » en tant que ministre de la Transition écologique, a déclaré, mercredi 18 août, Delphine Batho, interrogée par le *Courrier picard*. « Je ne comprends pas, par exemple, comment elle a pu accepter le retour des néonicotinoïdes » (NDLR, en enrobage de semences de betteraves sucrières, pour lutter contre les pucerons qui donnent la jaunisse de la betterave).

Delphine Batho a été elle-même ministre de l'Environnement (2012-2013) sous la présidence de François Hollande : « J'ai été limogée de ce poste », a-t-elle rappelé, pour avoir critiqué notamment le budget de son ministère dans une interview. Plus tard, sous la présidence d'Emmanuel Macron, « Nicolas Hulot a démissionné. Démonstration est faite que l'écologie ne pourra avancer dans ce pays tant qu'il n'y aura pas de présidence écologique ».